

# Paroles de vie

Educateur social, Jean Audenis a profité de six mois sabbatiques pour récolter et faire les récits de vie de personnes vivant à la Fondation de Vernand. Il s'agissait pour lui de donner la parole et de témoigner de la reconnaissance à des destins peu connus ou peu valorisés. Les expériences récoltées sont si riches, qu'il en a fait un livre. Et la démarche pourrait bien s'ancre plus encore dans le quotidien des institutions.

Texte: France Santi – Photos: dr/Editions Ouverture

«Des fois, il y des thés dansants. J'aime bien danser.»; «Chez mon papa et Yvonne, on écoutait toujours la radio.»; «C'était bonnard d'avoir une copine.»; «Quand j'étais petite, le docteur m'a mise dans une institution.»; «Ma maman, elle est tombée malade.»...

Ces quelques phrases ne sont que de bien minces extraits des témoignages et récits de vie recueillis dans l'ouvrage «Quelques mots, quelques traces». (Voir encadré) Dans ce livre, douze personnes racontent leurs histoires. Elles ont pour point commun d'habiter au Pavillon 2 de la Fondation de Vernand, située sur les hauts de Lausanne.

Ces histoires, c'est Jean Audenis, éducateur social au sein de ce groupe d'habitation, qui les a recueillies. Il a profité d'un congé sabbatique de six mois pour se plonger dans la vie de chacun des douze personnes vivant au pavillon. Pourtant Jean Audenis connaît bien ces personnes. Très bien même, puisqu'il les accompagne professionnellement depuis plus de dix ans.

## Donner la parole

Il a malgré tout voulu creuser un peu plus. Son objectif: donner la parole. «Au début, je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire. Mais je savais que je voulais leur permettre de se raconter et coucher cela par écrit», dit-il. Une manière pour lui de donner de l'importance au quotidien et aux parcours de ces personnes et de remplir sa mission d'accompagnateur. «Les histoires de ces personnes sont souvent peu connues. Et je trouve que cela fait partie de notre rôle d'accompagnant de raconter ces parcours par écrit. On ne peut pas ignorer ce qui a été dit une fois que cela est écrit. Cela reste», dit-il. Laisser une trace en quelque sorte.

Pour récolter ces récits de vie, Jean Audenis a été épaulé par des bénévoles qui ont mené avec lui des entretiens.



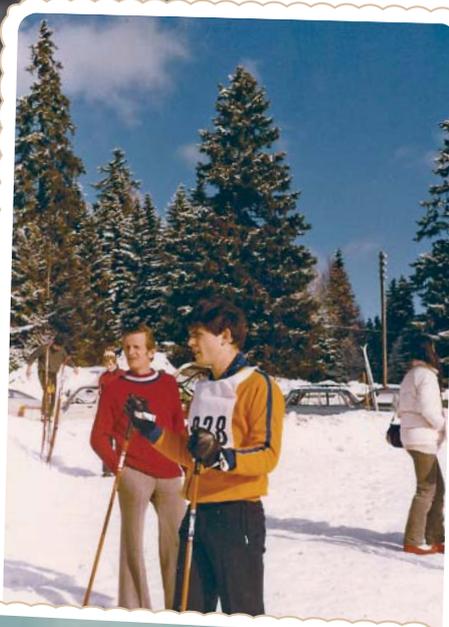
Mais surtout, il a pris du temps. Beaucoup de temps. Il a rencontré les protagonistes parfois autour d'un café, lors d'une balade ou à l'occasion d'une activité. Ceci afin de sortir du simple face à face. «Faire des choses ensemble permet de libérer la parole. On peut mieux partager», explique-t-il.

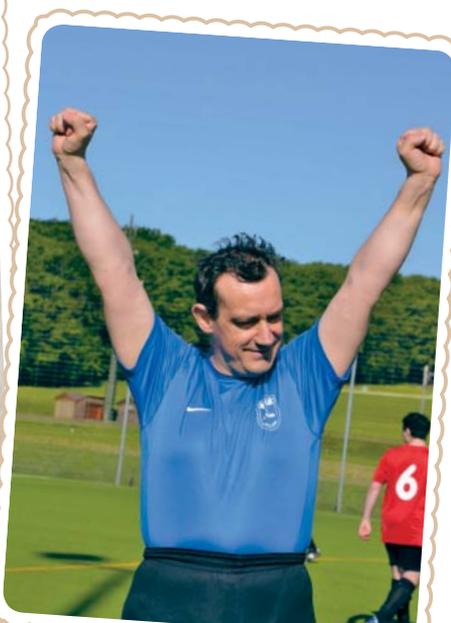
## Souvenirs, souvenirs

Parfois, il s'est même rendu sur les lieux d'enfance ou d'adolescence avec la personne interviewée. Se retrouver

sur des lieux chargés de signification permet de faire ressurgir les souvenirs. «Il a suffi par exemple que Pierre-Alain s'assise à la table de la cuisine de sa marraine, où il a passé beaucoup de temps, pour que tout lui revienne en tête et qu'il raconte ses souvenirs d'ici», explique Jean Audenis.

L'éducateur social s'est aussi tourné vers les proches des résidents. Il a rencontré des anciens éducateurs et des anciennes éducatrices. Il a visité les familles pour voir des photos et enrichir les récits. Il était important dans sa démarche de rencontrer l'entourage des personnes interviewées, notamment pour celles et ceux du groupe qui ont le moins de capacité à s'exprimer. «Pour le récit de David Bertholet par exemple, c'est même un ami très proche de la famille qui a pris la plume pour raconter son parcours.





David ne pouvant pas suffisamment s'exprimer», précise Jean Audenis.

Rencontrer la famille et les proches a aussi permis de vérifier certains souvenirs ou de replacer les événements dans l'ordre chronologique. Le projet n'a cependant jamais visé l'exhaustivité ni l'exhaustivité. L'important pour l'éducateur était de rester au plus proche de la personne et que chacun et chacune trouve sa place. «J'ai essayé de laisser les souvenirs venir ou pas. J'ai cherché à respecter la manière que chacun a de s'exprimer. Je ne voulais pas que ce recueil soit le mien, mais le leur», ajoute l'éducateur. Il a d'ailleurs essayé de, comme il dit si bien, «s'effacer» le plus possible.

### Recueillir, c'est reconnaître

Dans ces récits, la subjectivité a droit de citer dans le projet. Une attitude que ne renierait pas Catherine Schmutz. Docteur en science de l'éducation et spécialiste du recueil des récits de vie, elle dirige plusieurs formations à ce sujet.\* «Pour le recueilleur de récit de vie, la précision ou l'exhaustivité ne sont pas les objectifs. Son rôle est de permettre à la personne de mettre des mots sur sa vie. Car la manière dont une personne se raconte en dit aussi beaucoup», explique la spécialiste. Catherine Schmutz trouve le travail effectué par Jean Audenis «absolument admirable». Parce qu'il a su rendre compte de la personnalité, du vocabulaire et du parcours de chacun. Alors même si sa démarche ne suit pas les techniques prescrites pour le recueil de récit de vie, elle la salue et en souligne la valeur.

\* Avec le Service de formation continue de l'Université de Fribourg, Catherine Schmutz met sur pied un nouveau certificat de formation continue (CAS) de recueilleurs et recueilleuses de récits de vie.

Elle explique: «Le recueil de récit permet de sortir d'une vision étroite et réductrice de la personne handicapée. On touche alors au récit, à la littérature, à l'histoire. Cela permet d'apprendre beaucoup de choses sur quelqu'un.» Et c'est d'autant plus important aux yeux de la spécialiste que le récit est selon elle l'élément porteur, fondamental de l'homme. «Raconter son histoire, c'est très important. C'est très fort et émancipateur. Se raconter, c'est ce qu'il y a de plus spécifique à l'être humain.» Elle ne s'étonne pas et se réjouit que le recueil de récit de vie soit de plus en plus utilisé au sein des institutions et homes.

### Aussi pour l'entourage

Pour les personnes ayant participé à l'expérience et livré des pans de leur vécu, le bénéfice est indéniable.

Elles ressentent de la fierté de voir que l'on s'intéresse à elles. Elles se sont senties écoutées et valorisées. Pour souligner cette sensation de reconnaissance, Jean Audenis aime raconter par exemple que Dominique Geneviève, l'une des participantes, a toujours le livre ouvert à la page de son témoignage sur sa table de nuit. Pour les proches des personnes interviewées, ces récits de vie relèvent d'une grande importance. Les parents de David ont volontiers ouvert leurs archives. Ils se disent heureux de la démarche. D'une part parce qu'ils ont pu lire les moments importants de la vie de leur fils, mais aussi et surtout parce qu'ils ont ainsi découvert le parcours des autres membres du pavillon, celles et ceux qui vivent avec David au quotidien. «C'était vraiment intéressant pour nous de lire ces récits. Car en fin de compte, on ne connaît pas ou peu les compagnons de vie de David à l'institution. Ils forment pourtant en quelque sorte la famille notre fils», dit Eric Bertholet, le père de David.





Les parents de David ont aussi distribué ce livre à leur entourage familial. «C'est un moyen pour nous de montrer comment David et les personnes avec un handicap vivent. Notre entourage peut ainsi peut-être mieux comprendre la vie de David», dit Eric Bertholet. C'est d'autant plus important à ses yeux que les liens avec la famille se sont distancés depuis la naissance de David. «Pour nous, c'est vraiment bien que ces histoires soient maintenant écrites et que nous puissions les montrer.»

### Sensibiliser le public

Jean Audenis espère que son livre permettra de faire connaître la vie des personnes avec un handicap au-delà du cercle des personnes concernées par le handicap: au grand public. Il y croit. Car si ce livre existe, c'est parce que les récits se sont avérés si riches que leur publication est devenue une évidence. «Ce livre permet de marquer le coup. Maintenant, ces histoires ont été écrites et imprimées. Elles existent. Elles ne peuvent plus être ignorées.»

Recueillir les récits de vie, comme l'a fait l'éducateur demande un grand investissement en temps. Sans son congé sabbatique de six mois, il n'aurait pas pu mener cette aventure. «Pour ce projet, j'étais en congé, je n'avais pas à me préoccuper du groupe ni des horaires.

J'étais entièrement disponible pour la personne que j'interviewais.» Un luxe qu'il n'a généralement pas au quotidien.

Pourtant, le livre reçoit un écho très favorable auprès des professionnels du handicap. Tous trouvent ces récits formidables et intéressants. Les témoignages ont d'ailleurs été intégrés dans le dossier individuel des personnes interviewées. La direction également reconnaît la valeur de la démarche.

Mireille Scholder, directrice de la Fondation, trouverait bon d'intégrer le recueil de récits de vie au sein de l'institution. «A un degré moindre, bien entendu. Il n'est pas possible de le faire pour tous et toutes, de façon aussi intense et concentrée que Jean Audenis pour ce projet. Mais je reste persuadée que l'on peut intégrer cette démarche en partie. En prenant plus de temps, un ou deux ans par exemple. Car ce qu'il faut d'abord, c'est une manière d'écouter», dit-elle.

Tout comme Jean Audenis, elle voit que de tels récits sont très efficaces pour briefier les nouveaux employés, les stagiaires, les personnes intéressées à travailler dans le monde du handicap. Alors qui sait, peut-être que les recueils de vie feront à l'avenir plus souvent partie des projets d'accompagnement. ●

### Le livre

«Quelques mots, quelques traces. Récits de personnes vivant à la Fondation de Vernand» et publié aux Editions Ouverture. Sur 184 pages richement illustrées, Jean Audenis raconte les récits de vie des 12 personnes vivant au Pavillon 2 de la Fondation de Vernand. Il est disponible sur commande auprès des Editions Ouverture. Coordonnées: Diffusion Ouverture, En Budron H 20, CP 13, 1052 Le Mont-sur-Lausanne, ouverture@bluewin.ch. Prix: CHF 29.50 (plus frais de port).

